

De la Résistance Palestinienne à la Révolution arabe

1. L'impasse nationaliste

La nature sociale, économique, politique et militaire du sionisme a imposé à la Résistance des formes d'action particulières, difficiles, uniques, comparées au reste des luttes anti-impérialistes internationales. La lutte contre le sionisme a façonné la Résistance plus qu'elle n'a affecté la réalité socio-économique du sionisme en Israël.

Le temps et les épreuves vécues ont commencé à cristalliser au sein de la Résistance des courants politiques divergents. Ils se sont affirmés chaque fois plus nettement au cours des crises que la Résistance a traversées au Liban et en Jordanie quand elle fut l'objet d'attaques de la part des armées de ces États. Aujourd'hui, une question est ouvertement posée par les gouvernements arabes en premier lieu, Nasser en tête, par les États-Unis comme par l'Union Soviétique : « Comment entreprendre la liquidation de la Résistance Palestinienne, condition nécessaire à la réalisation de la paix au Proche Orient ? » La dimension internationale de la Résistance apparaît inévitablement dans un pareil cadre, prouvant à quel point le conflit israélo-arabe dépasse les limites géographiques du théâtre d'opérations où il s'est exprimé jusqu'à présent. Le jeu local des forces politiques mondiales qui s'y affrontent remontent à de nombreuses années en arrière de la période qui a vu apparaître au grand jour la Résistance Palestinienne. Il en résulte tout naturellement aujourd'hui une pénétration très forte, dans tout le Proche-Orient, des puissances impérialistes qui se partagent le monde avec la bureaucratie soviétique, elle-même fortement impliquée dans la région et le conflit.

Or, la motivation de la Résistance Palestinienne s'est jusqu'à maintenant exprimée essentiellement par la volonté de créer une nation palestinienne sur l'emplacement actuel de l'Etat israélien. Ce qui en soi suffit largement à justifier l'existence d'une Résistance Palestinienne, première expression d'une nation en marche. La trajectoire politico-militaire qui doit faire passer de la revendication à la réalité cette Palestine libérée, est conçue par la très grande partie de la Résistance Palestinienne dans des cadres strictement militaires, et nous avons pu voir ce qu'il en était de la seule action armée dans les conditions actuelles du développement de la lutte. L'Etat palestinien, « démocratique,

laïque et indépendant » tel qu'il est présenté par le Fath et son corollaire, l'O.L.P., n'est autre chose que le couronnement d'une lutte militaire et non d'une révolution sociale.

Cette conception de l'action armée limitée au seul cadre technico-militaire exclut au départ même de son combat la préparation des masses arabes de Palestine, dissimulées dans tout l'Orient arabe, à une lutte sociale révolutionnaire contre les structures capitalistes des Etats arabes de la région. Cette vision de la lutte est contredite par les événements eux-mêmes, au Liban comme en Jordanie. Cette conception stratégique se conçoit extérieurement à la réalité sociale de l'Etat israélien. Elle manque l'un de ses objectifs fondamentaux : l'insertion politique dans la société israélienne, exprimé même à l'état de projet politique. La pénétration politique dans le camp adverse est omise ou volontairement écartée, de même que la préparation des masses arabes du Liban ou de la Jordanie n'a pas été prise en charge par la majorité de la Résistance dans le but d'un affrontement avec les régimes qui les exploitent quand ces derniers lancent des attaques contre elle.

L'affirmation politique de la Résistance Palestinienne s'est jusqu'à maintenant (mi-1970) faite dans les cadres traditionnels du nationalisme arabe en lutte, et non dans les cadres politiques d'un projet de lutte révolutionnaire pour le socialisme. Les premières lézardes dans le mur du sionisme n'ont pas été considérées dans leur dynamique, et devant être exploitées pour ensuite les élargir et faire apparaître des contradictions sociales et politiques au sein d'Israël. Cette lacune montre à quel point la Résistance Palestinienne risque de se paralyser elle-même, quand sa direction de fait reste entre les mains de la partie la plus faible politiquement, mais la plus importante militairement. En ce sens, la Résistance Palestinienne demeure au stade actuel de son développement un mouvement confiné dans la tradition nationaliste.

Une des conséquences de cette situation dans la période actuelle est illustrée par le fait que les sphères hégémoniques de la Résistance Palestinienne ont été dépassées à plusieurs reprises par l'éclatement de crises aiguës et sanglantes, et débordées sur leur gauche par des mouvements principalement orientés et radicalisés par la gauche révolutionnaire palestinienne. La réponse des gouvernements arabes, en premier lieu ceux qui étaient et restent directement concernés par la présence de ces organisations palestiniennes sur « leurs » territoires, fut toujours et restera l'entreprise de liquidation de la Résistance ; dans la mesure où elle joue déjà ou peut jouer un rôle de radicalisation des luttes sociales dans ces pays, la fonction de la Résistance est un danger manifeste pour ces régimes. Il est pour le moins surprenant que la direction de fait de la Résistance Palestinienne, le Fath et l'O.L.P., et surtout le premier n'ait nullement conçu l'objectif central de la Résistance comme inévitablement contradictoire au maintien en vie des Etats façades de Jordanie et du Liban. La perpétuation des Etats libanais et jordaniens, sous leur forme actuelle, passe par le maintien de l'Etat israélien, facteur d'équilibre de la présence impérialiste au Proche-Orient.

Sur le plan strictement militaire, cette conception stratégique de la lutte pour ce futur Etat palestinien se heurte à d'autres réalités dépassant par leur ampleur la puissance militaire de